

# LA PEUR DE L'ESPACE OUVERT

## AÉROPHOBIE vs AGORAPHOBIE

### I. RETOUR AUX ORIGINES — CE QUE L'ÉTYMOLOGIE RÉVÈLE

**Agoraphobie** : du grec *agora* (ἀγορά) — la place publique, le marché, l'espace de la cité ouvert à tous.

Carl Friedrich Otto **Westphal** la décrit pour la première fois en **1872** sous le terme de *Platzangst* — littéralement *angoisse de la place*. Ses patients ne pouvaient plus traverser les grandes places berlinoises, les rues larges, les espaces découverts.

Mais voici le glissement clinique fondamental : **l'agoraphobie moderne n'est plus vraiment la peur de l'espace ouvert** — c'est la peur de tout espace d'où *l'échappée est impossible* ou où *l'aide est inaccessible*.

Ce déplacement est capital. Ce qui est redouté, ce n'est pas l'espace en lui-même — c'est **l'impossibilité de fuir**.

### II. LA STRUCTURE COMMUNE — CE QUE PARTAGENT AÉROPHOBIE ET AGORAPHOBIE

Dimension	Agoraphobie	Aérophobie
Échappée impossible	Place, transport, foule	Cabine en vol
Aide inaccessible	Loin de chez soi, sans témoin connu	À 10 000 mètres d'altitude
Attaque de panique	Déclencheur central	Déclencheur central
Anticipation anxieuse	Avant de sortir	Avant d'embarquer
Évitement	Restriction progressive du territoire	Refus de voyager
Dépendance à une "personne sûre"	Sortir accompagné seulement	Voyager seulement avec un proche
Distance au foyer	S'écarter = danger	Décoller = rupture définitive avec le sol

Ce dernier point est décisif : dans les deux cas, ce qui est en jeu est la **distance au point d'ancrage**.

### III. LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA PEUR DE L'ESPACE OUVERT

Qu'est-ce qui se passe réellement quand l'espace s'ouvre ?

### Le sol comme régulateur silencieux

En temps normal, le sol est une **présence à laquelle on ne pense pas** — il porte, il stabilise, il fonde littéralement l'existence. Le pied sur le sol = certitude d'être là, d'exister quelque part.

En avion, cette certitude **disparaît** :

- Le sol est absent à la perception directe
- La gravité est ressentie différemment
- Le corps perd ses **repères proprioceptifs habituels**

Le système vestibulaire — qui régule l'équilibre et la position dans l'espace — reçoit des signaux **discordants** : l'oreille interne sent la position, mais les yeux voient le vide ou les nuages. Cette **discordance sensorielle** produit de la désorientation, puis de l'angoisse.

### L'horizon qui disparaît

Dans l'espace ouvert au sens agoraphobique, l'horizon est paradoxalement *trop visible* — la distance est nue, sans protection. Dans l'avion, l'horizon devient abstrait, lointain, irréel. Dans les deux cas, la **limite visuelle du monde** cesse de fonctionner comme pare-excitation.

## IV. LECTURE PSYCHANALYTIQUE — L'INTÉRIEUR, L'EXTÉRIEUR, LA MÈRE-TERRE

### Le sol comme objet primaire

Le sol, la terre, le foyer — ces termes ne sont pas métaphoriques dans la vie psychique. Ils constituent une **géographie affective primaire**.

Bowlby, avec sa théorie de l'**attachement**, introduit le concept de *secure base* — la base sécurisée à partir de laquelle l'enfant peut explorer le monde. Cette base, c'est d'abord le corps de la mère. Plus tard, c'est la maison. Plus tard encore, c'est le territoire familial.

### Le sol est la métaphore corporelle de la mère-contenant.

S'élever dans les airs, c'est quitter la base sécurisée de manière absolue. L'avion ne peut pas *remplacer* le sol — il ne peut qu'être un simulacre mécanique de sécurité, sans charge affective.

### Freud — L'agoraphobie comme peur du désir

Freud interprète l'agoraphobie de manière surprenante : ce n'est pas la peur du danger extérieur, c'est la **peur de ses propres désirs dans l'espace public**.

La rue est l'espace de la tentation, de la rencontre, du hasard érotique. Rester chez soi, c'est **se protéger de soi-même**. La restriction de l'espace serait un mécanisme défensif contre l'acting out pulsionnel.

Dans l'avion : **espace clos avec des inconnus**, hors du regard social habituel, hors des normes ordinaires — l'espace aérien comme espace de suspension des codes.

## Winnicott — Le holding et son absence

L'environnement *holding* de Winnicott est l'ensemble des conditions qui permettent au sujet d'*exister sans s'effondrer*. La mère hold (tient, porte, contient) le nourrisson.

L'agoraphobique ne peut être *held* que dans des espaces familiers, délimités, à dimension humaine. L'espace ouvert = **défaillance du holding environnemental**. L'avion, malgré ses parois, ne peut pas être un espace *holding* — car il est lui-même suspendu dans le vide.

## Lacan — La topologie du sujet

Lacan pense le sujet en termes **topologiques** — le Moi a une structure de bord, pas de noyau. La phobie serait une tentative de **cartographier l'angoisse**, de lui donner un lieu, un bord, une limite.

La phobie crée une **géographie psychique** : *là c'est dangereux, ici c'est sûr*. C'est une organisation défensive de l'espace subjectif. Supprimer la phobie sans travailler sur sa fonction défensive peut déstabiliser l'ensemble de l'économie psychique.

## V. GASTON BACHELARD — LA POÉTIQUE DE L'ESPACE

Bachelard dans *La Poétique de l'Espace* (1957) propose une **phénoménologie des espaces vécus** qui éclaire directement notre question.

Il oppose :

**La maison** (*le nid, l'intimité, le refuge*) ↔ **L'immensité** (*le ciel, l'horizon infini, le cosmos*)

La maison, pour Bachelard, est le **premier monde de l'être humain** — elle n'est pas seulement un abri physique, elle est une structure psychique. « *Notre maison, c'est notre premier univers, un vrai cosmos.* »

L'immensité, elle, est l'espace du rêve et de la dissolution — magnifique mais **dissolvante du moi**.

**L'agoraphobique et l'aérophobique vivent l'immensité comme une menace de dissolution identitaire** — ils ont besoin de la maison comme condition de leur existence subjective.

Bachelard décrit aussi la **dialectique du nid et du monde** : pour pouvoir rêver l'immensité sans angoisser, il faut avoir été suffisamment *niché*. Le sujet phobique n'a peut-être pas été assez *niché* pour tolérer l'ouverture.

## VI. MERLEAU-PONTY — L'ESPACE VÉCU VS. L'ESPACE GÉOMÉTRIQUE

Merleau-Ponty distingue :

- **L'espace géométrique** : homogène, mesurable, objectif
- **L'espace vécu** (*Lebensraum*) : chargé affectivement, orienté par le corps propre, structuré par les habitudes et les investissements affectifs

Le sujet phobique vit dans un **espace vécu radicalement asymétrique** : certains lieux sont chauds, proches, vivants ; d'autres sont froids, menaçants, mortifères.

« L'espace n'est pas le milieu dans lequel se disposent les choses, mais le moyen par lequel la position des choses est possible. »

En avion, **l'espace vécu est désorganisé** : aucun objet familier ne structure le champ, le corps est déraciné de ses habitudes perceptives, la profondeur n'a plus de sens ordinaire.

## VII. LE PARADOXE SPATIAL DE L'AVION — ENFERME DANS LE VIDE

L'avion condense une **contradiction topologique** unique :



C'est un **espace paradoxal** :

- Les parois donnent l'illusion de l'enclosure
- Mais l'environnement réel est l'espace infini
- Il n'y a pas de sol
- Il n'y a pas de direction naturelle
- Il n'y a pas de dehors accessible

Marc Augé appellerait l'avion un **non-lieu** — espace de transit, sans histoire, sans identité, sans relation. Le non-lieu est l'espace de l'anonymat radical, de la désappartenance.

Dans l'avion, le sujet est **nulle part**. Et être nulle part, pour un psychisme qui a besoin d'un ancrage, c'est potentiellement ne plus être.

## VIII. LE SOL COMME MÉTAPHORE ONTOLOGIQUE

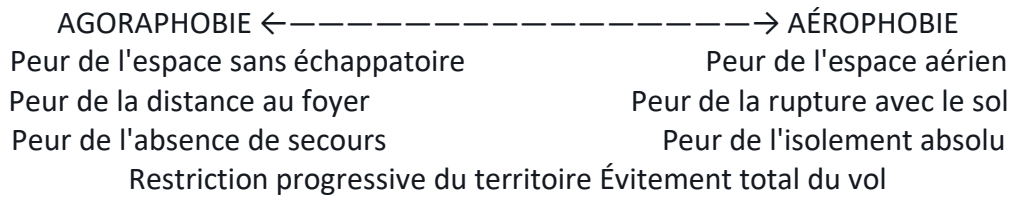
Il est frappant que dans toutes les cultures :

- La **terre** est associée à la mère, à la mort, au retour, au fondement (*Mutter Erde, Terra Mater*)
- Le **ciel** est associé au divin, à l'abstrait, à l'inaccessible, à la mort transcendante
- **Quitter le sol** = quitter la condition humaine ordinaire

Heidegger : le *Dasein* est toujours **situé** (*befindlich*) — l'être-là est d'abord un être *quelque part*. La perte de la situation spatiale ordinaire est une perte existentielle.

Pascal encore : « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.* »

## IX. SYNTHÈSE CLINIQUE — UN CONTINUUM



Cliniquement, on peut poser la question :

**Y a-t-il, derrière l'aérophobie, une structure agoraphobique sous-jacente qui ne s'exprime qu'en avion** — parce que c'est là que toutes les conditions de l'insécurité spatiale se trouvent réunies de manière absolue ?

Si oui, le travail thérapeutique ne peut pas se limiter à la désensibilisation à l'avion — il doit **explorer la topologie affective du sujet** : quels espaces il peut habiter, quels espaces le menacent, et surtout **ce que signifie pour lui avoir un sol**.